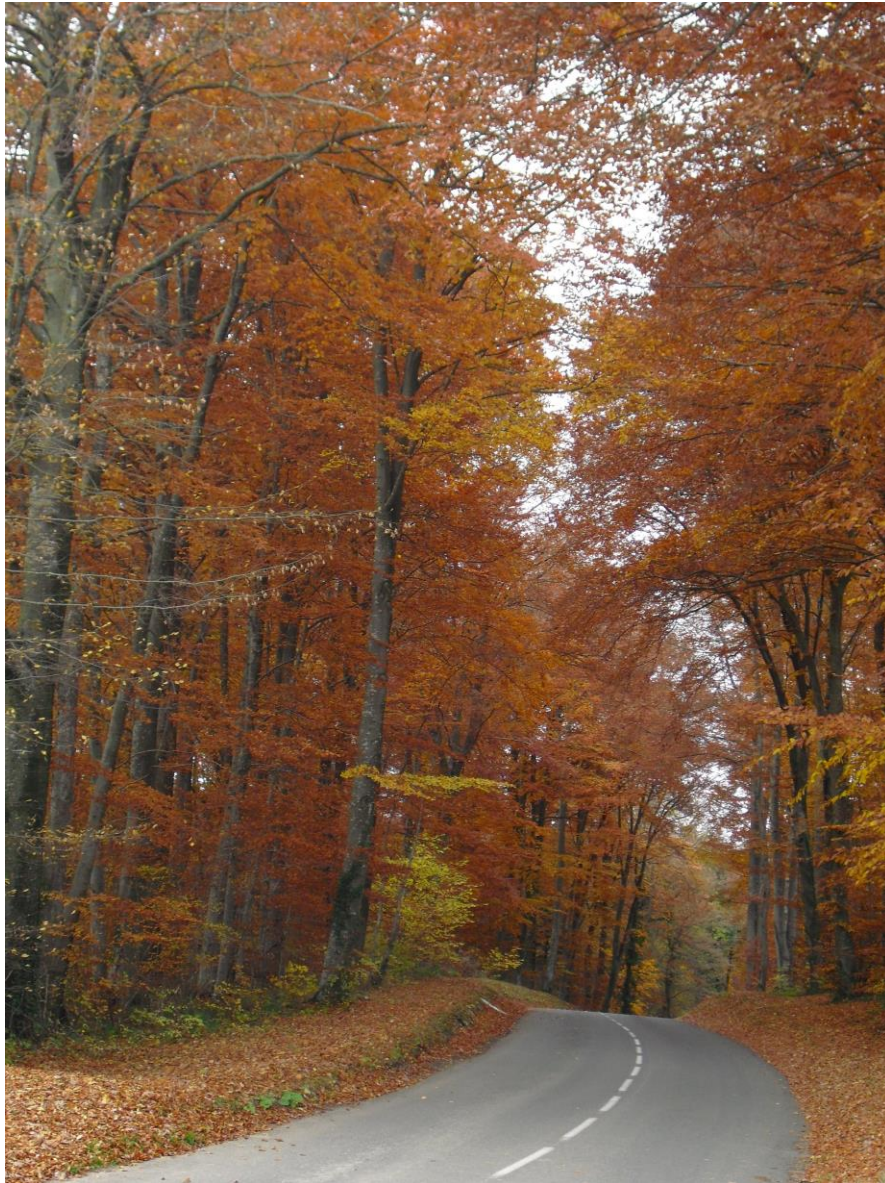




PATOIS DU NORD-FRANCHE-COMTÉ

CONNAISSANCE DU PATOIS



UNION DES PATOISANTS EN LANGUE ROMANE

MAI 2013

AVANT PROPOS

L'association que j'ai l'honneur de présider actuellement s'intitule « *Union des Patoisants en Langue Romane* ». Cette dénomination peut paraître paradoxale puisqu'elle contient deux termes qui semblent incompatibles. En effet, sa raison d'être, ce qu'elle s'est donné pour objectif de conserver et de diffuser, est-ce un « *patois* » ou une « *langue* » ?

La réponse vous la trouverez tout au long des pages qui suivent : notre patois du Nord Franche-Comté est une langue romane à part entière.

Toutes les langues ont d'abord été parlées spontanément et par nécessité. Exclusivement orales, elles ne se souciaient pas de leur statut et ne cherchaient pas à se comparer entre elles.

Pendant plus de quinze siècles les habitants de notre région ont communiqué entre eux sans se préoccuper du Français d'Île de France ou du Latin des clercs et des savants. Des évolutions politiques et socio-économiques ont peu à peu imposé le langage du pouvoir central et de la capitale comme langue véhiculaire. A partir du XVI^e siècle une abondante littérature lui a donné ses lettres de noblesse vis-à-vis de la langue de Cicéron et de Saint Augustin. Au XIX^e l'école lui attribuera une situation de monopole : le patois se trouvera dès lors marginalisé. Il sera considéré, de facto, comme fruste, rustique, maladroit, symbole de l'inculture et de la stagnation intellectuelle.

Pourtant, qu'en serait-il si le patois avait pris place dans nos salles de classe ? On l'aurait enseigné, on aurait appris à le parler, à l'écrire de façon systématique, il serait devenu objet d'étude. On aurait découvert son originalité, ses nuances, son fonctionnement et personne ne le traiterait avec condescendance.

Longtemps langue du peuple, langue des illettrés, le patois – avec retard certes – est devenu aussi une langue écrite. Dès le milieu du XIX^e siècle, des esprits éclairés ont senti cette nécessité de la transmission par la graphie et la publication. Ils avaient vu juste, car, depuis, la production littéraire en patois n'a fait que croître et s'épanouir. Des textes touchant à tous les genres littéraires ont mis en valeur la saveur, la précision et la sensibilité du patois. Parallèlement de remarquables glossaires ont révélé sa richesse lexicale ; ils en ont aussi précisé l'orthographe, laquelle fut longtemps hésitante.

Le moment semble donc venu de proposer un manuel à ceux qui veulent connaître ou mieux connaître le patois de notre région. Ils trouveront les grandes caractéristiques de cette langue, ses règles, sa morphologie et sa syntaxe, accompagnées de nombreux exemples.

Ce regard n'a pas de prétention savante, il n'a rien d'exhaustif, c'est simplement la mise en ordre de ce que l'on peut constater, en observant le patois de façon analytique.

Cette description de la langue est suivie d'un recueil de morceaux choisis, qui, en suivant un ordre chronologique, offrent un panorama de la production littéraire en patois. La présence systématique de traductions en facilitera l'accès.

Il n'est pas toujours facile de retrouver des publications depuis longtemps épuisées. Par ailleurs, durant ces dernières décennies, la production écrite a été particulièrement abondante. Il a donc fallu opérer des choix, qui sont évidemment discutables. Cela devrait susciter l'élaboration d'autres recueils plus complets, mieux documentés.

Je suis conscient de toutes les insuffisances du présent ouvrage. Celui-ci n'a d'autre ambition que de faire apparaître le patois du Nord Franche-Comté comme une langue régionale, au même titre que bien d'autres en France et ailleurs.

Ni plus, ni moins.

F. Busser,
Président de l'Union des Patoisants en Langue Romane

Un grand merci à tous ceux qui ont apporté leur concours à cet ouvrage, et particulièrement à Jean-Marc Juillerat pour ses suggestions judicieuses et ses très importants travaux de recherche documentaire. Sans lui rien n'aurait été possible.

SOMMAIRE.

DESCRIPTION DE LA LANGUE

I. PRESENTATION GENERALE

Les origines du patois
Géographie du patois
Le lexique du patois

II. NOTIONS PRELIMINAIRES

La prononciation
L'orthographe
Nombres et genres
L'article

III. MORPHOLOGIE

- 1) Les noms
- 2) Les adjectifs
 - L'adjectif qualificatif
 - Les adjectifs numéraux
- 3) Les pronoms
 - Les pronoms/adjectifs démonstratifs
 - Les pronoms personnels
 - Les pronoms/adjectifs possessifs
 - Les pronoms relatifs
 - Les pronoms/adjectifs interrogatifs
 - Les pronoms/adjectifs indéfinis
- 4) Les verbes
 - Modes et temps
 - Tableaux des conjugaisons
 - Remarques sur la conjugaison

- 5) Les adverbes
 - Adverbes de manière
 - Adverbes de lieu
 - Adverbes de temps
 - Adverbes de quantité
 - Adverbes de négation
 - Adverbes d'affirmation
- 6) Les conjonctions de coordination
- 7) Les prépositions
- 8) Les exclamations

IV. SYNTAXE DE LA PHRASE

- 1) L'affirmation, l'expression de la pensée
- 2) L'ordre, la défense
- 3) L'interrogation
- 4) L'hypothèse
- 5) Le souhait
- 6) Le but
- 7) La conséquence
- 8) La cause
- 9) Les circonstances de temps
- 10) La comparaison
- 11) La concession

V. ANNEXES

Quelques expressions récurrentes
Expressions originales et particulières

ANTHOLOGIE

- Le Chant du Rosemont
- Porte Noire et Pilory
- Noël bisontins

- Les Painies
- Poème en l'honneur de la Vierge Marie
- Deux chansons
- Charles Contejean
- La Crèche comtoise
- Auguste Vautherin
- La Lettre de Bonfol
- Charles Roussey
- L'Ermite de la Côte de Mai
- Publications de la « Belle Epoque »
- Jules Surdez
- Maîtres d'école
- Lucien Lièvre
- Comberut
- Georges Becker
- Djosèt Barotchèt
- Jeanne Giraud
- Maurice Bidaux
- Jean Christe
- Henri Bron
- Valérie Bron
- René Pierre
- Pierre Mathiot
- Madeline et Etienne Froidevaux
- Marie-Louise Oberli – Wermeille
- Gaston Brahier
- Jean-Marie Moine
- Enseignants Ajoulots
- Eribert Affolter
- Voiyin

NOMBRES ET GENRES

NOMBRES.

Le patois ne connaît que deux nombres pour l'accord : le singulier et le pluriel.

Il ne distingue pas le singulier du pluriel par la prononciation. On dira en patois :

Ïn tch'vâ / des tch'vâs	= un cheval / des chevaux
Ïn bûe / des bûes	= un bœuf / des bœufs
Ïn ûe / des ûes	= un œuf / des œufs
Ïn vitrâ / des vitrâs	= un vitrail / des vitraux
Ïn eûye / des eûyes	= un œil / des yeux

Le nombre des noms est donc reconnu grâce aux articles, aux adjectifs démonstratifs, indéfinis, possessifs, numéraux, à la forme verbale qui s'accorde.

Ex : **Lou** bé boûebe rite / **les** bés boûebes ritant :

Le beau garçon court/ les beaux garçons courent.

Cependant dans l'orthographe restituée (francisée) on a l'habitude de noter les « s » du pluriel, pour une meilleure compréhension et parce que le patois fait des liaisons qui font entendre la marque du pluriel.

Ex : Les boènes (**z**) aiffaires, de bèles (**z**) imaidges, des (**z**) afaints (**z**) émaîyis.

GENRES.

- Pour les noms, le neutre n'existe pas en patois, mais il est présent dans les pronoms :
Démonstratifs : **ço** = ce, **çoci** = ceci, **çoli** = cela (on désigne ainsi des objets indéterminés)
Relatif : que : **ce que t' vorés** = ce que tu voudras
Interrogatif : que : **qu'ât-ce que t' fais ?** = qu'est-ce que tu fais ?
Indéfini : **n'impôétche quoi** = n'importe quoi, **tot** = tout

- Comme en Français un certain nombre de noms utilisent en patois des racines différentes pour le masculin et le féminin :

Lou paireu / lai mâgnon	= le parrain / la marraine
Lou toéré / lai vaitche	= le taureau / la vache
Lou pou / lai dgerainne	= le coq / la poule
Lou vâlat / lai diaîche	= le valet / la servante
Chire / Maidaime	= Monsieur / Madame

- Un certain nombre de substantifs présentent en patois un genre différent de leur équivalent en Français. Certains sont très courants et bons à connaître. La liste suivante n'est pas exhaustive.

EXCLAMATIONS.

Les exclamations contiennent le sel, la saveur d'une langue ; c'est bien le cas pour le Patois. Mais en faire une vue d'ensemble se heurte à plusieurs difficultés :

- Tout d'abord, comme toute langue parlée, le Patois utilise toutes les interjections banales : ha ! aïe ! eh ! oh ! hue ! fi ! poui ! etc... Il serait sans intérêt de les reprendre ici.
De même les appels, les ordres donnés aux animaux.
 - Ensuite, comme toute langue populaire, les exclamations traditionnelles sont d'autant plus nombreuses, qu'elles subissent des altérations phonétiques, ce qui multiplie les variantes et les façons d'écrire.
 - Enfin l'utilisation des exclamations est parfois locale et il serait fort compliqué de faire la géographie de chacune d'elles.
- C'est pourquoi nous nous limitons ici aux exclamations typiques du patois régional, en précisant si possible leur signification et les occasions dans lesquelles elles surviennent. Les variantes que nous signalons ne sont pas exhaustives.

La plainte :

Oye-voi ! *intraduisible*, indique un effort, une souffrance

Lâmoi / diaïle lâmoi ! « *diable laisse-moi !* » indique une lamentation

Ailaïrme-mon-Dûe « *hélas mon Dieu !* » on implore l'aide de Dieu

È m'en encrât ! « *je regrette* »

Renforcement d'une affirmation :

Nom de mai vie ! *même chose en Français* = affirme la vérité et l'intensité de ce que l'on dit

Sakredié ! = « *sacredieu !* », **sakeurdie !** = (*sacrebleu !*) = même emploi

Poidé ! = « *pardi !* » = même emploi, un peu moins virulent

Mafi/ mafri/mafrique = « *ma foi !* » = moins intense également

Non pé ! = « *n'est-ce pas !* » = souligne légèrement l'affirmation

Lou tounèrre (lou mâtan) me breûle ! « *le tonnerre me brûle !* » = affirmation très vigoureuse

Indignation :

Graile lai mée ! = *intraduisible*,

(E)coute-me çoli ! = « *écoute-moi ça !* »

Nom de bogre ! = « *nom de bougre !* »

Nom de dvêche ! = nom de dûe ! « *nom de dieu !* »

Nom de tounèrre ! = « *nom de tonnerre !* »

Encouragement :

Aittieuds ! « *stimule ! en avant ! vas-y !* » = pour faire accélérer le mouvement

Aittieuds pie ! (dempie) « *va seulement !* »

Vais tôte/ tchemene tôte ! « *vas toujours ! marche toujours !* » = incite à surmonter la difficulté

Tene bon ! « *tiens bon !* » = incite à ne pas se décourager

POYAIT

(Pouvoir)

Présent

i peux
te peux
è peut
nôs poyans
vôs peutes
ès poyant

Imparfait

i poyôs
te poyôs
è poyait
nôs poyïns
vôs poyïns
ès poyïnt

Futur

i poraî
te porés
è poré
nôs porains
vôs porèz
ès poraint

Passé simple

i poyé
te poyés
è poyé
nôs poyainnes
vôs poyètes
ès poyennent

Passé composé

i aî poyu
t'és poyu
èl é poyu
nôs ains poyu
vôs èz poyu
èls aint poyu

Plus-que-parfait

i aivôs poyu
t'aivôs poyu
èl aivait poyu
nôs aivïns poyu
vôs aivïns poyu
èls aivïnt poyu

Conditionnel présent

i porôs
te porôs
è porait
nôs porïns
vôs porïns
ès porïnt

Subjonctif impft

qu'i poyeuche
que te poyeuches
qu'è poyeuche
que nôs poyeuchïns
que vôs poyeuchïns
qu'ès poyeuchïnt

Subj. Plus-que-pft

qu'i euche poyu
que t'euches poyu
qu'èl euche poyu
que nôs euchïns poyu
que vôs euchïns poyu
qu'èls euchïnt poyu

Infinitif présent

poyait

Infinitif passé

aivoi poyu

Participe présent

poyaint

Participe passé

poyu
aiyaint poyu

CHARLES CONTEJEAN

Charles Contejean (1824-1907) est né dans une modeste famille Montbéliardaise. Il commence sa carrière scientifique comme conservateur au Musée de sa ville. Il se passionne désormais pour les Sciences Naturelles, soutient sa thèse de doctorat en 1859 et devient professeur de géologie à l'université de Poitiers. Il y restera jusqu'en 1890, tout en restant très attaché au « Pays », auquel il consacre un certain nombre de ses recherches scientifiques. Il y reviendra tout naturellement à l'âge de la retraite. Cette fidélité se concrétise par la production en 1876 de son « Glossaire du Patois de Montbéliard », dans le but de conserver la saveur d'une langue dont il constatait déjà le déclin.

Son introduction est célèbre car elle argumente la nécessité d'une orthographe « francisée » pour transmettre le patois. Le glossaire est suivi de quelques libres transpositions de La Fontaine par Ch. Contejean, parfait exemple du patois Montbéliardais à la fin du XIX^e siècle.

LAI LAICELIERE ET LOU POUTOT DE LAICE

Maigui tchemenai vê lai velle
Aivo in poutot de laicé.
Achi lodgiere qu'in ôsé,
Tout fignoulant et toute belle,
Elle ollai, redrossant lou nai,
Evéruse de se môtraï
Aivo sai coutte di duemoène,
Son guéri, qu'y baillai di fion,
Sai guippe en troucaidge encoè bouène
Et son devantie en couton.
Brament chiquaie et rêchtringaie,
Lai laiceliere, en sai pensaie,
Comptai lou profit qu'elle airait
De son laicé. È me farait,
Qu'elle diai, aitchetai des ues,
Et, se lou ten ne tchoit des niues,
Les pussenottes, les poulots
Raippoutcheren : du-tras coupots
De rebeure, in po de boucotte,
Des croumpieres po chi po lai
Pou les neurri, ç'a prou ; aivo çoulai,
Lou tenlun ! I sero dobotte
S'i ne poyo pê aimenai
Due ivenas dans mon étale.
I m'en envais les ovinai
Aivo la rêchavure et lou creu ; ç'a lou diale

Se les neurrins ne me baillen
 Aissai pou aivoi ene vaitche
 Aivo lou via. I serai retche,
 Les races se rêdjoyiren :
 I vois lou Boti, lai Mairie
 Éverus ai lai tantairie ;
 I toutchelerai, sacredi !
 Quand i en airai envie.
 lou ! Laimoi ! Lai pôre Maigui
 Se biutchit : lou poutot tchoyit :
 Aitudesivôs lou bê prèsaidge !
 È fa revirie a velaidge,
 Diai lai pôre biutchotte : ailair ! Qu'i ai di ma !
 Mon honme vo, qu'è diai, me baillie, ai l'ôta,
 Du-tras cos de tricot : ah ! Qu'i so tchaîtoyie !
 Et poutchant, el a bon de musai, en lai vie :
 Tout lou bin di monde a ai nôs,
 Tout lou veil Bai, tout lou Fermudge.
 Quand i m'y boute, i so tout éveru, aivo
 Les urlubriques qu'I me ludge
 Dans lai caquelle : I so in chire ai Montbilai;
 Pê iun ne po me dêboquai ;
 Bin ai l'essôte de lai piudge
 I me rêgale en mai mason ;
 I so reluquai po Suzon ;
 I ériete dans lai Mérique,
 I vins roi de lai république
 Et les dgens se tiren lou poi
 Pou m'aivoi.
 Raidge ! I m'évoille en mon soulie
 Tôdje Groubot, tôdje paitie.

1876

LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT

*Marguerite cheminait vers la ville
 Avec un pot au lait,
 Aussi légère qu'un oiseau,
 Toute fringante et toute belle,
 Elle allait, redressant le nez,
 Heureuse de se montrer
 Avec sa cotte du dimanche,
 Son chignon, qui lui donnait de l'allure,
 Sa jupe de toile imprimée encore bonne
 Et son tablier en coton.
 Très bien arrangée et parée,*

La laitière, en sa pensée,
Comptait le profit qu'elle aurait
De son lait. Il me faudrait,
Qu'elle disait, acheter des œufs,
Et, si le tonnerre ne tombe des nuages,
Les poulettes, les coqs
Rapporteront : quelques boisseaux
De méteil, un peu de sarrazin,
Des pommes de terre par-ci par-là,
Pour les nourrir c'est assez ; avec cela,
Ma foi ! Je serais sotte
Si je ne pouvais amener
Deux petits cochons dans mon écurie.
Je m'en vais les nourrir
Avec les eaux grasses et le son ; c'est le diable
Si les petits cochons ne me donnent
Assez pour avoir une vache
Avec le veau. Je serai riche,
Les enfants se réjouiront ;
Je vois le Baptiste, la Marie
Heureux à leur Noël ;
Je ferai des gâteaux sacrebleu !
Quand j'en aurai envie.
Youpie ! Hélas ! La pauvre Marguerite
Se buta, le pot tomba :
Adieu le beau présage !
Il faut retourner au village,
Disait la pauvre maladroite : hélas ! Que j'ai du mal !
Mon mari veut, qu'elle disait, me donner à la maison,
Quelques coups de bâton : ah ! Que je suis châtiée !
Et pourtant, il est bon de rêver, à la vie :
Tout le bien du monde est à nous,
Tout le vieux Bart, tout le Fremuge,
Quand je m'y mets, je suis tout heureux avec
Les imaginations que je me loge
Dans la tête : je suis un Monsieur à Montbéliard ;
Pas un ne peut me supplanter ;
Bien à l'abri de la pluie
Je me régale en ma maison ;
Je suis admiré par Suzon ;
J'hérite dans l'Amérique,
Je deviens roi de la République
Et les gens se tirent les cheveux
Pour m'avoir.
Rage ! Je m'éveille en mon grenier
Toujours Groubot, toujours chiffonnier.